CONNAISSANCES SUR LA COREE
7
FOLKLORE

PYONGYANG, COREE
106 DU JUCHE (2017)

CONNAISSANCES SUR LA COREE

7

FOLKLORE

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
106 du Juche (2017)

TABLE DES MATIERES

1. Folklore 1
2. Divisions du folklore 1
3. Coutume vestimentaire 1
4. Habits pour hommes 2
5. Habits pour femmes 2
6. Particularités du *chima* et du *jogori* coréens 3
7. Tenue traditionnelle coréenne 4
8. Coutume culinaire 5
9. Aliments ordinaires 5
10. *Pap* 6
11. Saumure 6
12. *Kimchi* 7
13. Aliments spéciaux 8
14. *Tok* 8
15. *Kuksu* 9
16. *Pyongyang-naengmyon* 10
17. Spécialités de Pyongyang 10
18. Viande grillée 11
19. *Sinsollo* 11
20. *Kom* 11
21. *Jim* 12
22. *Hoe* 12
23. Confiseries et boissons 13

24. Liqueur 14
25. *Makgoli* 14
26. Liqueurs renommées 14
27. Thé 14
28. *Sujonggwa* 15
29. Bonnes manières de la table 16
30. Maison d'habitation 16
31. *Ondol* 17
32. Construction de la maison d'habitation 18
33. Coutumes de la vie familiale 19
34. Nom de famille des Coréennes mariées 19
35. Célébration du premier anniversaire 19
36. Mariage 20
37. *Hwangap* (60e anniversaire) 22
38. Culte des ancêtres 22
39. Fêtes folkloriques 23
40. Jour de l'an du calendrier lunaire 24
41. *Jongwoldaeborum* 24
42. *Chusok* 25
43. Jour du solstice d'hiver 26
44. Particularités des fêtes folkloriques coréennes 27
45. Jeux folkloriques 28
46. Jeux d'entraînement de la force physique 28
47. Lutte coréenne 28
48. Jeu de bascule 29
49. Jeu d'escarpolette 29
50. Lutte à la corde de traction 30
51. Tir à l'arc 30

52. *Subakhui* 31
53. Jeux intellectuels 33
54. Jeu de *yut* 33
55. Jeu de *janggi* (échecs coréens) 34
56. *Paduk* (go) 35
57. *Koni* 36
58. Jeu de poupée 36
59. Jeu de musique paysanne 37
60. Jeu masqué 38
61. Jeux folkloriques pour enfants 39
62. Jeu à la toupie 39
63. Jeu au cerf-volant 40
64. Jeu de luge (*solmae*) 40
65. Saut à la corde 41
66. Jeu de volant 42
67. Particularités des jeux folkloriques de Corée 43
68. Courtoisie de salutation 43
69. Prosternement complet 44
70. Prosternement léger 45
71. Révérence debout 45
72. Chansons folkloriques 46
73. Chansons folkloriques des provinces du nord-ouest 46
74. Chansons folkloriques des provinces du sud 47
75. *Arirang*, chanson folklorique 48
76. *Au bord du Nodul*, chanson folklorique 49
77. Danses folkloriques 50
78. *Tondollari*, danse folklorique 50
79. *Danse aux éventails* 52

80. *Danse Jaenggang* 52
81. *Danse à épée* 53
82. *Chant des saisons*, suite de danses folkloriques 54
83. Instruments de musique nationaux 55
84. *Tanso* 56
85. *Jangsaenap* 57
86. *Kayagum* 58
87. *Okryugum* 59
88. *Janggo* 60
89. Contes et légendes 61
90. *Légende de Tangun* 62
91. *Légende de Haemosu* 63
92. *Légende de Jumong* 65
93. *Légende de la femme Rokjok* (pied de cerf) 66
94. *Histoire de Sim Chong* 68
95. *Histoire de Chun Hyang* 69
96. Artisanats d'art traditionnels 70
97. Artisanat d'art céramique 71
98. Céramique du Coryo 71
99. Cité folklorique de Sariwon 72
100. Musée ethnographique de Corée 72

1. Folklore

Le folklore de la Corée s'est formé et développé tout au long de son histoire cinq fois millénaire.

En tant que coutume d'une nation homogène de longue histoire, il est les coutumes et mœurs traditionnelles formées au cours de la lutte contre l'incessante agression étrangère et de la création d'éclatantes traditions culturelles.

Eclipsé par suite de l'occupation (1905-1945) de la Corée par le Japon, il a pu continuer de s'épanouir en folklore à la forme nationale et au contenu socialiste avec la libération du pays.

2. Divisions du folklore

On peut diviser le folklore de la Corée en diverses catégories : les vêtements, la vie culinaire, les maisons d'habitation, la vie familière, la vie collective, les fêtes folkloriques, les bonnes manières et les jeux folkloriques.

3. Coutume vestimentaire

La formation de la tenue nationale propre aux Coréens remonte déjà à la plus haute antiquité.

Créés au cours du travail et améliorés en conformité avec les particularités nationales, les costumes coréens avaient, dès la nuit des temps, une distinction nette selon le sexe.

Les Coréens ont choisi la couleur et la forme de vêtement selon leur âge. Ils préféraient s'habiller blancs en été.

Leur tenue était modeste et décente, mais culturelle et propre.

4. Habits pour hommes

Ils se composent de *paji* (pantalon), *jogori* (veste) et de *turumagi* (manteau).

Leurs divers genres et formes traduisent l'époque, la classe et la hiérarchie.

Aujourd'hui même, les hommes coréens aiment porter le pantalon et la veste coréens.

5. Habits pour femmes

Ils sont constitués de *jogori* (veste), de *paji* (pantalon), de *chima* (jupe) et de manteau.

La composition de la tenue féminine relève de la tradition de l'antiquité.

La veste de femme est en grande partie identique à celle d'homme, mais petite en général ; elle est embellie de belles couleurs, de motifs et ornements variés.

Dans la fresque tombale du Coguryo, on la voit tomber jusqu'aux genoux. Mais, à l'époque de la dynastie féodale du Joson (1392-1910), elle était raccourcie. A l'âge actuel, avec une disparition progressive des inutiles formalités

et complications féodales dans la tenue, elle s'est avérée de plus en plus convenable à porter et à agir.

Ce qui la caractérise, c'est qu'elle est munie de poignets colorés.

Cette habitude a pour but de réitérer le remplacement d'une partie facile à se salir par une autre pièce de tissu et de garder toujours propre la tenue. Mais, à l'époque de la dynastie féodale du Joson, elle est devenue l'une des façons majeures de parer.

Pour orner la veste de femme, des morceaux d'étoffe de couleurs violet ou différente de celle de la veste sont attachés aux poignets, au col, au nœud de soutache, et aux emmanchures. La veste ainsi parée, on la dénommait *samhoejang jogori* (veste parée dans trois parties). La couleur de fond d'une telle veste est en principe verte.

Selon les saisons, la veste de femme se divise en celles qui sont simple, doublée, ouatée et piquée, en coton.

6. Particularités du *chima* et du *jogori* coréens

Elles résident primo dans la rare beauté plastique ; le *jogori* court dont les détails sont soigneusement travaillés sur le plan des formes se marie bien avec les contours du *chima* long amplement arrondis.

Secundo dans l'harmonie de la proportion de leurs formes et la beauté cubique qui en résulte ; en général, la forme cubique caractérise les vêtements traditionnels

occidentaux, alors que la forme plane marque les habits asiatiques.

Cependant, la veste et la jupe traditionnelles coréennes combinent à la fois les éléments cubique et plan, chose toute nouvelle. La veste simple associée à une jupe donnant un effet stéréoscopique donne lieu à un charme remarquable.

Ce charme plastique est, peut-on dire, la réunion des beautés que produit l'ensemble des vêtements orientaux et occidentaux.

Tertio dans la noblesse et l'élégance de couleurs.

Quarto dans l'art plastique de marier les couleurs : pour la jupe et la veste traditionnelles coréennes, on combine par contraste plus de deux couleurs et met l'accent sur la couleur de base en lui subordonnant les autres secondaires.

7. Tenue traditionnelle coréenne

Ce qui est particulier dans la tenue traditionnelle coréenne, c'est qu'elle est très variée et belle. Dès l'antiquité, les Coréens s'habillaient différemment selon leur sexe. Selon leur âge, ils choisissaient la couleur et la forme de leur habit.

Selon les saisons, ils portaient divers genres de vêtements, mais aussi ceux de différentes couleurs et qualités.

Au printemps, en automne et en hiver, ils préféraient des habits de coton, de soie, et, en été, ceux de ramie et de lin fin.

Au printemps, ils aimaient porter des vestes de diverses couleurs de fleurs telles que celles d'abricotier, de poirier, de pêcher et d'azalée, ainsi que les vestes reflétant le charme de la nature où les branches bourgeonnent et verdissent.

Une autre particularité de la tenue des Coréens, c'est qu'ils s'intéressaient à toujours garder leur tenue propre et décente.

Dès l'antiquité, ils prisaient la propreté et avaient l'habitude de laver souvent leurs habits et de les soigner.

8. Coutume culinaire

La nation coréenne a formé et développé ses habitudes culinaires à travers sa longue histoire cinq fois millénaire.

La Corée compte un bon nombre d'aliments et spécialités nationales ainsi que des recettes très variées.

La coutume culinaire coréenne consiste en aliments ordinaires et spécialités, en sucrerie et boisson, en habitude et protocole culinaire.

9. Aliments ordinaires

Dès l'antiquité, les Coréens prenaient comme aliments ordinaires le *pap* (riz cuit), le *kuk* (soupe), le *kimchi* et d'autres mets.

La nourriture de base dans la vie culinaire des Coréens est le *pap*, et les aliments secondaires, la soupe, la saumure et le *kimchi*.

Si ces aliments sont devenus la nourriture de base des Coréens, c'est parce qu'ils cultivaient largement depuis toujours, comme principales plantes agricoles, le millet, le sorgho, le soja, l'orge, le riz, ainsi que d'autres légumes, dont le chou coréen et le navet. Cela tient aussi à leurs sentiments de vie et à leur goût.

10. *Pap*

Le *pap*, aliment de base des Coréens, est préparé par la cuisson de grains décortiqués proprement lavés avec une certaine quantité d'eau. Dès l'antiquité, ils ont la coutume de dresser le couvert trois fois (le matin, le midi et le soir) par jour.

Parmi les *paps*, il y a, selon le genre de grain décortiqué, le *huinssal-pap* (de riz blanc), le *pori-pap* (d'orge), le *jo-pap* (de millet), le *susu-pap* (de sorgho). Il y a aussi *ogok-pap*, *japgok-pap* et *porisusu-pap*, préparés avec le mélange des grains décortiqués.

11. Saumure

La saumure est un important condiment indispensable à la vie culinaire des Coréens. C'est un produit fermenté préparé à partir de sel et de boules de pâte de soja.

Parmi la saumure, il y a la pâte de soja, la sauce de soja et la pâte de soja pimentée.

Dès l'antiquité, les Coréens ne cessaient de perfectionner

leur recette de préparer la saumure et utilisaient largement celle-ci dans leur cuisine.

Pour préparer les aliments secondaires, dont la soupe et les mets, ils ont employé de la pâte de soja et de la sauce de soja comme condiments principaux, et la pâte de soja pimentée est directement consommée comme plat d'accompagnement.

12. *Kimchi*

Le *kimchi*, un des aliments secondaires préférés par les Coréens, est préparé avec le chou coréen, le navet et d'autres légumes, des assaisonnements et des poissons saumurés.

On ne sait pas clairement à quelle époque remonte l'histoire de *kimchi*. Il y a pourtant des documents qui relatent que les Coréens mangeaient du *kimchi* fait avec le navet au temps du Coryo (918-1392) et qu'ils préparaient diverses sortes de *kimchi* délicieuses à l'époque de la dynastie féodale du Joson (1392-1910).

Le *kimchi* a de nombreuses sortes, mais celui pour l'hiver est le plus demandé.

Il constitue, depuis l'hiver jusqu'au début du printemps, la source de fourniture de la vitamine C et d'autres éléments inorganiques. La plupart des *kimchi* contiennent la vitamine C et beaucoup d'éléments inorganiques basiques, dont Na, K, Ca, Mg et Fe. Le *kimchi*, aliment basique, excite plus

encore l'appétit en harmonie avec les aliments acides tels que le riz, la viande et le poisson.

La revue américaine *Health* a qualifié le *kimchi* coréen d'un des Cinq aliments nutritifs du monde.

En décembre 2015, l'Unesco a inclu la recette du *kimchi* de Corée dans la liste des biens culturels incorporels de l'Humanité. Elle a largement présenté sur Internet la coutume coréenne de préparation du *kimchi* en relatant que cette tradition contribue à l'union et à l'amitié familiale et sociale.

13. Aliments spéciaux

Les aliments spéciaux qu'on prépare pour le festin et le banquet relèvent du patrimoine culinaire des Coréens. Leurs genre et gamme sont très divers.

On peut citer, entre autres, le *tok* et le *kuksu* comme aliments de base, ainsi que la viande et le poisson grillés et la soupe comme aliments secondaires.

Le *tok* est un aliment spécial type.

14. *Tok*

C'est un aliment de base préparé par la cuisson à la vapeur de la pâte de grain ou le pilonnage de grain cuit.

On compte de nombreuses sortes de *tok*.

Dès l'antiquité, les Coréens ont préparé le *tok* avec des grains, dont le riz, le riz glutineux et le millet en y ajoutant le parfum et le goût de légume et de fruit ainsi

que le colorant naturel. Le *tok* ainsi préparé est délicieux, nutritif et présentable.

Le *songphyon* est le *tok* type préparé à partir de la farine de riz, et le *chaltok*, le *tok* représentatif préparé à partir du riz cuit à la vapeur.

15. *Kuksu*

Le *kuksu* (sorte de nouilles), aliment préparé avec de la pâte de grains en forme de nouilles très minces et longues, est un aliment principal favori des Coréens dès l'antiquité.

Selon les matières premières du *kuksu*, les manières de préparer le *kuksu*, les régions et les saisons, le goût, le parfum et la quantité de la soupe chaude ou froide, les méthodes d'assaisonnement et de décoration, les recettes du *kuksu* varient.

Dès l'antiquité, les Coréens avaient l'habitude de servir le *kuksu* comme un mets d'accompagnement aux repas de noces et d'anniversaire de naissance.

Le *kuksu* se divise en général en deux sortes : *silkuksu* et *kalkuksu*. Selon les ingrédients, on peut énumérer les *kuksu* de sarrasin, de blé, de maïs, et, selon les manières de préparation, le *naengmyon* (*kuksu* froid), le *onmyon* (*kuksu* chaud) et le *pibim-kuksu*, etc.

Le *kuksu* de sarrasin typique est le *Pyongyang-naengmyon*.

16. *Pyongyang-naengmyon*

C'est un aliment national préféré par les Coréens dès l'antiquité.

Il est très célèbre depuis l'antiquité par les particularités de ses ingrédients principaux, sa soupe, ses hachis, sa décoration, son récipient et sa préparation.

Son composant principal est le sarrasin. Avec ses éléments nutritifs favorables à la santé du corps humain, il est considéré comme un alicament.

Le *kuksu* de sarrasin dont le fil fin n'est pas trop dur est convenable à manger. Le goût propre au sarrasin excite l'appétit.

Il brille pour la fraîcheur et la douceur de sa soupe. On le met dans le bol de laiton qui donne une sensation fraîche, ce qui excite l'appétit.

Le *Pyongyang-naengmyon*, délicieux et agréable à voir, est le synonyme du *kuksu* de Corée. Il constitue un des mets excellents qui représentent la cuisine coréenne.

En RPDC, le restaurant Okryu à Pyongyang et d'autres nombreux restaurants servent le *Pyongyang-naengmyon* pour enrichir la vie culinaire du peuple.

17. Spécialités de Pyongyang

Comme spécialités de Pyongyang, on compte, outre le *naengmyon*, la galette de lentille verte, le *Pyongyang-*

onban (riz cuit chaud avec de la soupe légère) et la soupe au muge du Taedonggang.

18. Viande grillée

C'est un plat favori des Coréens dès l'antiquité.

Les Coréens ont commencé à se servir ce mets dès l'utilisation du feu dans la cuisine

La viande grillée est un aliment nutritif, dont la saveur et l'odeur particulières donnent de l'appétit.

On emploie en général de la viande de bœuf et de canard pour le barbecue.

19. *Sinsollo*

C'est un mets qu'on prépare en faisant bouillir à petit feu dans le récipient dénommé *sinsollo* divers plats préalablement cuisinés avec de la viande, des produits aquatiques, des légumes, des herbes sauvages, des fruits et autres ingrédients.

Délicieux et nutritif, il est largement connu dans le monde comme une spécialité coréenne.

Réunion de plats exquis et variés dans un seul récipient, il mérite d'être servi à des repas significatifs, dont le banquet, comme un mets excellent par la saveur et l'aspect.

20. *Kom*

Les Coréens préfèrent se servir ce mets comme un aliment revitalisant.

On le prépare à force de faire bouillir des substances alimentaires.

Il y a bon nombre de *kom*, dont *thokki-kom* (lapin) et *tak-kom* (poule)

21. *Jim*

C'est un mets qu'on cuisine par la cuisson à la vapeur de divers ingrédients tels que viande, poisson et légumes préparés et mis dans la marmite ou le pot.

Ayant cuit à l'étouffée, il n'est pas brûlé ni déformé sans une écorce épaisse.

Suivant la manière de préparer, on peut énumérer primo *tomi-jim* (pagelle) et *thongdak-jim* (poulet) qui ont été cuits en entier à l'étouffée sur le plateau, secundo *kalbi-jim* (côtelette) et *sokkori-jim* (queue de bœuf) qui ont été cuits en morceaux hâchés jusqu'à une absorption complète d'eau, tertio *haesam-jim* (concombre de mer) et *jonbok-jim* (oreille de mer) qui ont été cuits à l'étouffée après avoir coupé les ingrédients en tranches minces.

22. *Hoe*

C'est un plat cru préparé avec de la viande, du poisson ou du coquillage et d'autres ingrédients principaux coupés en petites tranches, assaisonnés par la sauce de soja et la pâte de soja pimentées et vinaigrées ainsi que par d'autres condiments.

Selon les ingrédients qui entrent dans la préparation, il y a, entre autres, *sogogi-hoe* (viande de bœuf), *hoekat* (gras-double cru), *saengson-hoe* (poisson), *muno-hoe* (pieuvre), *nakji-hoe* (calmar), *jonbok-hoe* (oreille de mer), *papjogae-hoe* (coquille Saint-Jacques), *kul-hoe* (huître).

23. Confiseries et boissons

Comme confiserie traditionnelle coréenne, il y a *yot, yumilgwa, yot-kangjong, tasik, suksilgwa* et *jonggwa.* Quant à *yot*, sucrerie habituelle des Coréens, on peut citer, selon les ingrédients, les *yot* de riz glutineux et de sorgho, ainsi que ceux garnis d'arachide, de noix et de sésame.

Yumilgwa est une sorte de galette de farine de blé cuite à l'huile à base de pâte additionnée de miel.

Yot-kangjong, tasik, suksilgwa sont des gâteaux préparés de la même manière : pétrir une pâte à divers ingrédients principaux avant de la mélanger dans du miel et de mouler des gâteaux à cuire.

Jonggwa est une sorte de gelée mijotée dans du miel à base d'*insam*, gingembre, pousses de bambou, abricot, pêche, cassis et orange. *Jonggwa* séché, on l'appelle *konjonggwa*.

Comme boissons, il y a la liqueur, le thé, le *hwachae* et le *sujonggwa*, etc.

24. Liqueur

Elle est une sorte de boisson que les Coréens fabriquent depuis longtemps.

Elle se divise en trois sortes : *makgoli*, *chongju* et *soju*.

25. *Makgoli*

C'est une sorte de boisson préparée à base d'amidons de riz, de blé et d'autres grains fermentés et filtrés. On l'appelle aussi *thakbaegi*.

Elle est laiteuse avec un goût un peu aigre et sucré. Elle a aussi une saveur fraîche.

26. Liqueurs renommées

Comme liqueurs (*sul*) célèbres, il y a *coryo-sul*, *pyongyang-soju*, *kamhongro*, *taephyong-sul*, *kaesong-coryo-insam-sul*, *sansam-sul*, *inphung-sul*, *paektusan-tuljjuk-sul*.

27. Thé

En Corée, l'habitude de prendre du thé remonte à l'époque des Trois royaumes. D'abord, apparue partiellement au sein des temples bouddhistes et parmi les riches, elle est largement généralisée au temps du Coryo (918-1392).

A l'époque de la dynastie féodale du Joson, on a fabriqué du thé avec pour matières premières les fruits, feuilles et racines d'arbres médicinaux.

Les thés de Corée contiennent, plutôt que des excitants, beaucoup d'éléments médicinaux qui fortifient le cœur et l'estomac.

Le thé d'*insam* est fabriqué à base de petites racines d'*insam*, ginseng coréen.

Cardiotonique et fortifiant, il est très efficace pour guérir l'indigestion, l'anémie et les troubles du système nerveux.

Le thé d'*omija* à base de fruit de schizandre est sucré et rafraîchissant. Il guérit la toux, l'enrouement, la sueur froide, si l'on en prend petit à petit.

Savoureux et odoriférant, le thé de *Cassia tora* est bon pour les yeux et le foie.

Le thé aux aiguilles de pin contient beaucoup de vitamine C. Il est bon pour la digestion et prévient l'arthrite, l'hypertension, l'hépatite, etc.

Riche en éléments nutritifs et savoureux, le thé à l'orge aide à la digestion.

Le thé aux feuilles de plaqueminier, riche en vitamine C, prévient l'hypertension. Il est bon pour l'artériosclérose, l'hémorragie gastrique, le diabète, l'apoplexie, etc.

28. *Sujonggwa*

Il est préparé à base de plaquemine sèche, de gingembre, de cannelle, de sucre, de miel, etc. On l'appelle aussi *kotgam-jonggwa*.

Boisson traditionnelle coréenne, il est aromatique, sucré et rafraîchissant et a une saveur particulière. C'est un des plats pour le jour de l'an du calendrier lunaire.

29. Bonnes manières de la table

Renommée dès l'antiquité pour ses bonnes mœurs, la nation coréenne a ses nobles coutumes de la table.

La politesse à la table consiste, chez les Coréens, à donner la priorité de se servir aux plus âgés.

Ils prennent leurs repas en bonne position et dans une ambiance d'amitié.

Dans le cas d'un repas convivial, le maître prend le premier sa cuillère et ses baguettes pour inviter ses convives à se servir beaucoup en approchant d'eux des mets particuliers et délicieux. Il cherche à créer une atmosphère familière pour que ses invités soient à l'aise tout comme chez eux et se garde de se lever le premier de table afin de leur permettre de manger à leur faim.

30. Maison d'habitation

Le logement traditionnel coréen était en général une maison sans étage chauffée par *ondol*.

En dépit d'une légère différence de structure qui se révèle selon la région, les habitations coréennes sont uniformément équipées d'un système de chauffage par *ondol*. La chambre se chauffe par le sol revêtu de dalles et l'air y est

purgé par un tuyau de cheminée installé sur le toit.

En général, on voit en villes les immeubles à plusieurs étages, et dans les campagnes, les maisons d'habitation sans étage dotées du système de chauffage par *ondol*.

Quand une famille pend la crémaillère, ses voisins l'aident à déplacer ses meubles et lui souhaitent une vie heureuse en lui offrant une boîte d'allumettes ou des ustensiles de ménage.

Les Coréens se déchaussent en entrant dans la chambre et réservent la place la plus chaude aux plus âgés.

31. *Ondol*

L'*ondol* est une installation de chauffage au rayonnement thermique qui assure la température de la chambre par le chauffage du sol. Il a été créé et développé en conformité avec l'habitude des Coréens de s'asseoir sur le sol de la chambre.

Il se compose de *putumak* (foyer de la cuisine coréenne), de bouche à feu, de cheminée en couloir et de cheminée.

Si l'on met du feu au foyer, le gaz chaud circule par la cheminée en couloir installée sous le parquet en réchauffant les dalles, surnommées *kuundol* (pierre chauffée). D'où dérive ultérieurement le terme : *ondol*.

Le système de chauffage par le sol, créé par les Coréens permet de conserver pendant de longues heures la forte chaleur et prévient l'humidité et l'air frais qui

montent sur le sol de la chambre ; il est également efficace pour diverses maladies.

L'*ondol* coréen est simple dans sa structure et bon pour la santé et le traitement. Pour plus de son efficacité et de sa commodité de fonctionnement que le système de chauffage de l'Occident qui chauffe l'air par la cheminée, il fait l'objet d'un intérêt mondial.

Des pays étrangers mettent au point des appareils électriques inspirées de l'*ondol* coréen. De tels nouveaux produits portent le nom *ondol* ou *kudul*.

On trouve aussi ces vocabulaires dans le dictionnaire.

L'*ondol* est généralisé également en Europe et aux Etats-Unis.

L'Organisation internationale de standardisation (ISO) a reconnu l'efficacité de l'*ondol* pour faire de ses sept normes les standards internationaux. Il s'agit de la définition de ce système, de l'efficacité du chauffage, du design ou de l'analyse cinétique, de l'installation et du fonctionnement. Cela aide à appliquer largement l'*ondol* à la construction de maisons d'habitation dans le monde.

Actuellement, en RPDC, l'*ondol* est continué et développé en un chauffage central moderne.

32. Construction de la maison d'habitation

Dès l'antiquité, les Coréens choisissent un emplacement tranquille et ensoleillé pour bâtir une habitation.

Les villages anciens en Corée avaient une montagne par derrière, un ruisseau et une plaine par-devant. Presque toutes les maisons sont exposées au sud.

Les Coréens ont l'habitude de s'entraider lors de la construction d'une maison.

Ils se font l'obligation morale d'aider leurs voisins dans le travail dur et pénible et de partager leurs joies et souffrances. Quand une famille commence la construction d'une maison, tout le village est unanime à l'aider sincèrement.

33. Coutumes de la vie familiale

L'essentiel des coutumes de la vie familiale des Coréens est de veiller avec dévotion sur leurs parents, de soigner leur maladie sénile et d'honorer leur souvenir après leur décès.

Chérir leurs enfants et s'occuper de leur éducation constitue aussi leur coutume de la vie familiale.

34. Nom de famille des Coréennes mariées

Les Coréennes gardent toujours leur nom de famille même après leur mariage à la différence des femmes de certains pays qui adoptent avec le mariage le nom de famille de leur mari.

35. Célébration du premier anniversaire

A l'occasion du premier anniversaire de leur enfant, les Coréens organisent une cérémonie superbe.

Lors de cette cérémonie, on habille joliment l'enfant. On lui prépare une table sur laquelle des aliments de fête sont servis et divers objets étalés. De l'objet qu'il prend le premier, on augure de son avenir et de son talent.

36. Mariage

En Corée, le mariage se fait dès l'antiquité par la procédure suivante : rencontre pour conclure le mariage, les fiançailles, la fixation du jour de mariage, l'échange des cadeaux de noces et la cérémonie de mariage.

Les noces commencent d'abord par le repas de mariage pour le nouveau marié suivi de celui pour la nouvelle mariée.

Le festin pour le nouveau marié, débuté par l'accueil du dernier venu visiter chez sa nouvelle mariée, se déroule par *jonanrye, kyobaerye, khunsangbatgi*.

Jonanrye est une cérémonie où le nouveau marié offre à sa belle-mère une oie sauvage enveloppée dans un carré de tissu rouge.

Cette coutume a son origine dans l'oie sauvage qui mène une vie heureuse de couple et qu'on considère comme le symbole de la bonne entente, de la confiance et de la fidélité entre époux.

Kyobaerye est une courtoisie où le nouveau marié et la nouvelle mariée s'offrent une calebasse de vin décolorée de fils bleu et rouge. On appelle cette pratique *hapgunrye*

pour signifier l'union des époux.

Hapgunrye est suivie de *panghaprye* où le nouveau marié et la nouvelle mariée entrent dans la chambre. Assis côte à côte, ils se voient servir le repas de noces.

Une fois le banquet de mariage pour le nouveau marié fini, celui pour la nouvelle mariée commence. Débutée par le voyage de la nouvelle mariée vers la maison des beaux parents, cette cérémonie se déroule par l'ordre suivant : *khunsangbatgi*, *sadangbaerye*, *kugorye*.

La nouvelle mariée fait ses adieux à ses propres parents avant de quitter sa maison et se dirige vers la maison de ses beaux-parents, montée dans une chaise à porteurs, avec son mari à cheval et ses proches de compagnie.

Arrivée à la maison des beaux-parents, elle reçoit le repas de mariage et salue les aïeux des beaux-parents avant d'adresser ses salutations aux derniers et aux autres membres de la famille de son mari.

Lors des noces, le nouveau marié porte le costume traditionnel de cérémonie et la nouvelle mariée, la tenue très colorée.

Au lieu de la cérémonie matrimoniale caduque qui attache trop d'importance aux formalités, la RPDC exalte aujourd'hui la coutume nuptiale qui tient compte de l'esthétique contemporaine et met en valeur les traditions nationales.

La tête et la poitrine ornées de fleurs, la nouvelle mariée

porte les belles jupe (*chima*) et veste (*jogori*) traditionnelles coréennes et le nouveau marié, le pantalon (*paji*) et la veste (*jogori*), vêtements traditionnels coréens. Leurs parents, proches et amis, réunis aux noces, les félicitent en se servant un repas frugal.

37. *Hwangap* (60e anniversaire)

Autrefois, on considérait en Corée celui qui vit jusqu'à l'âge de 60 ans comme un homme jouissant de la longévité.

Les Coréens préparent un banquet solennel en l'honneur de leurs parents qui saluent leur 60e anniversaire pour leur souhaiter la longévité.

A cette occasion, les premiers confectionnent aux seconds des vêtements de qualité et leur font un festin. Réunis au banquet, les enfants, les parents proches et les amis offrent aux aînés à tour de rôle un toast de vin et les saluent en s'inclinant profondément.

En RPDC où l'on fait grand cas des us et coutumes traditionnels, l'Etat offre un festin à ceux qui ont rendu un service méritoire pour le bien du pays et du peuple ainsi qu'aux centenaires.

38. Culte des ancêtres

Dès l'antiquité, les Coréens se font une obligation morale d'avoir pour leurs aînés un respect et une dévotion.

Leur dévouement aux parents demeure intact même après leur mort au moyen de la table des offrandes.

En Corée, cette coutume d'offrandes, beaucoup influencée par le confucianisme dès la fin du XIV^{e} siècle, a dû obéir au cérémonial compliqué associé aux éléments religieux et superstitieux.

A tel point que le culte des ancêtres consistant à soigner la dépouille du défunt et à honorer sa mémoire s'est détérioré peu à peu pour devenir finalement une pratique purement cérémonieuse.

Aujourd'hui, en RPDC où sont bannies les inutiles formalités d'antan, les funérailles et le culte des ancêtres revêtent un caractère de discrétion, mais aussi de courtoisie propre à chérir la mémoire du défunt.

On visite en général la tombe du défunt à l'occasion du *Chongmyong* (subdivision de l'année qui correspond à peu près au 5 avril) et du *Chusok* (le 15 du huitième mois lunaire) avec des bouquets de fleurs et des offrandes alimentaires.

39. Fêtes folkloriques

Dès l'antiquité, les Coréens célèbrent les fêtes folkloriques suivant les saisons.

On peut citer, entre autres, le jour de l'an du calendrier lunaire, le *Jongwoldaeborum* (le 15 du premier mois lunaire), le *Chusok* (le 15 du huitième mois lunaire).

40. Jour de l’an du calendrier lunaire

Depuis l’antiquité, les Coréens ont célébré le jour de l’An du calendrier lunaire comme la fête la plus grande de l’année.

Dans le cadre de la préparation de la fête, on nettoie le dedans et le dehors de la maison, en décore le mur et la porte de dessins et confectionne des vêtements et des plats.

Le nouvel An lunaire au grand matin, on se prosterne devant les anciens de la famille pour les saluer et leur souhaiter une bonne année. On partage avec ses voisins les aliments de fête et passe un temps agréable à jouer des jeux folkloriques.

L’aliment principal de ce jour est le *tokguk* (soupe aux rondelles de *tok*). Les Coréens ont l’habitude d’en prendre à l’occasion. On mange aussi du *tok* et de la galette de lentilles vertes.

D’un côté, les femmes jouent au jeu de *yut*, jeu traditionnel de masse et, de l’autre, les enfants font une glissade en luge et lancent des cerfs-volants.

41. *Jongwoldaeborum*

La pleine lune du 15 du premier mois lunaire est la plus claire et la plus pleine de l’année. Les Coréens ont le concept traditionnel selon lequel le bonheur appartient à celui qui regarde le premier cette pleine lune et fêtent ce jour.

Le *Jongwoldaeborum* (la première pleine lune) commence

le 14. Comme jeux folkloriques pour ce jour, il y a l'entassement de javelles de céréales (pour souhaiter une bonne récolte), le jeu à torches, la lutte à la corde de traction, le jeu à jouet à vent et la lutte à la charrette.

L'entassement de javelles de céréales consiste à hisser le 14 du premier mois lunaire une longue perche au bout de laquelle sont accrochés des simulacres de cinq céréales tissés avec des tiges de sorgho.

L'attente du lever de la lune est d'admirer sur une hauteur la première pleine lune à son lever.

Le jeu à torches suivant l'attente du lever de la lune revient à faire brûler les mauvaises herbes de l'an dernier dans les champs et rizières. C'est un jeu profitable.

A l'occasion de cette fête, les enfants font tourner leur jouet à vent. Dans la plupart des régions, on organise aussi la lutte à la corde de traction. Pour ce jour, les Coréens mangent *ogok-pap* et *yak-pap* ainsi que des plats de neuf sortes d'herbes comestibles séchées.

42. *Chusok*

Le *Chusok* est l'une des plus grandes fêtes folkloriques des Coréens.

On fête la joie d'avoir rentré une récolte abondante et on exprime le culte de ses défunts ancêtres.

Les aliments préparés pour ce jour sont le *tok* glutineux, le *songphyon* (pâte de riz cuite à la vapeur), la boulette

de pâte de riz glutineux mêlée de marron et la liqueur de riz glutineux. Ces aliments sont tous fabriqués avec des céréales de nouvelle récolte.

Chaque famille prépare des plats de saison pour visiter les tombeaux des ancêtres.

On met sur la table des offrandes des fruits tels que le marron, le jujube, la plaquemine, la poire.

Les villageois se réunissent pour jouer des jeux folkloriques, dont le *sirum* (lutte coréenne) et le jeu de la balançoire.

Les gens d'aujourd'hui passent le *Chusok* comme l'exige l'évolution du temps.

Toute la famille visite le tombeau des ancêtres pour y couper de mauvaises herbes et le réparer en mettant de la terre et revêtant de gazon là où le terrain est défoncé.

L'arrangement du tombeau achevé, elle met un bouquet de fleurs ou des aliments préparés devant le tombeau pour honorer la mémoire de ses défunts en se prosternant ou gardant un moment de silence.

Enfin, tout le monde, assis en famille, passe un temps agréable à se rappeler de ses défunts ancêtres et à goûter des plats avant de rentrer chez soi.

43. Jour du solstice d'hiver

C'est un jour du onzième mois lunaire où la nuit est la plus longue, et le jour, le plus court.

Dès l'antiquité, les Coréens fêtent ce jour comme le petit nouvel An lunaire.

Ils mangent de la bouillie de riz et de haricots rouges en se souvenant des jours de l'année et en pensant qu'ils prendront encore de l'âge. Ils profitent du repas de bouillie partagée avec leurs voisins pour approfondir l'amitié.

En préparant cette bouillie, on y mélange des morceaux de *tok* en forme d'œuf d'oiseau.

La coutume de se servir de la bouillie de ce genre le jour du solstice d'hiver est transmise à notre époque.

44. Particularités des fêtes folkloriques coréennes

Les fêtes folkloriques coréennes présentent certains caractères particuliers.

Primo : pour la plupart, elles sont étroitement liées avec les activités de production agricole et rationnellement définies en conformité avec la vie laborieuse des agriculteurs.

Secundo : des cérémonies religieuses relativement peu nombreuses y sont associées.

Tertio : à l'occasion des fêtes folkloriques, on nettoie de façon saine et hygiénique les dedans et dehors de la maison, prépare des aliments saisonniers favorables à la santé et joue des jeux amusants pour rendre significatives les fêtes.

Quarto : ces fêtes folkloriques reflètent les bonnes mœurs consistant à respecter les personnes âgées et favoriser l'entraide et l'harmonie entre voisins.

45. Jeux folkloriques

Les jeux folkloriques coréens comprennent les arts martiaux, les jeux d'entraînement de la force physique, les jeux intellectuels, les jeux de chant et de danse et les jeux pour enfants.

46. Jeux d'entraînement de la force physique

Ils comprennent la lutte coréenne, le jeu de bascule, le jeu d'escarpolette, la lutte à la corde de traction, le tir à l'arc, la course à cheval et d'autres jeux dynamiques et intéressants.

47. Lutte coréenne

La lutte coréenne nommée *sirum* disputée par deux lutteurs qui cherchent à faire tomber leur adversaire par terre en portent chacun une pièce d'étoffe dénommée *satba* autour de la taille et de la cuisse droite de l'autre.

Les scènes de ce jeu figurent sur les fresques *sirum* du tombeau ancien (vers la fin du IV^{e} siècle) du Coguryo dans la ville de Jian, province de Jilin (Chine) et de celui n^{o} 1 de Changchuan (datant du milieu du V^{e} siècle). Ces peintures murales prouvent que la lutte coréenne est d'origine très ancienne.

Elle est une épreuve indispensable organisée à l'occasion du *Chusok.*

On récompense le champion de ce jeu par un bœuf orné de fleurs sur lequel il rentre chez lui comme un

général triomphant.

Chaque année, à l'occasion du *Chusok*, l'île Rungna pittoresque à Pyongyang abrite un solennel tournoi national de *sirum* pour le prix Premier Bœuf.

48. Jeu de bascule

Selon l'on-dit, ce jeu tire son origine du fait suivant : jadis, les femmes coréennes, dépitées contre les contraintes féodales, montaient sur une planche pour voir de la cour de leur maison l'extérieur.

Pour fêter le jour de l'an lunaire et le *Jongwoldae-borum* (le 15 du premier mois du calendrier lunaire), les femmes coréennes, bien habillées, se réunissaient à un endroit pour jouer ce jeu tard dans la soirée. Le jeu contient divers mouvements en l'air : le saut vertical, la démonstration d'adresses, le saut rythmé à l'air d'un chant folklorique, le saut plus haut et le saut plus long.

Aujourd'hui, il est développé en une catégorie d'acrobatie qui fait sensation dans le monde.

49. Jeu d'escarpolette

C'est un jeu pour femmes consistant à rivaliser de hauteur en se balançant sur une planchette suspendue entre deux cordes à une certaine hauteur.

Ce jeu peut être pratiqué par une seule personne ou bien par deux.

On dispute ce jeu par combien de fois on touche du pied une clochette suspendue en haut du devant par quelle hauteur on atteint par le bout d'une corde graduée et attachée à la planchette de l'escarpolette.

50. Lutte à la corde de traction

Elle est une épreuve collective datant d'un temps très ancien.

Jeu organisé naguère principalement pour fêter le 15 du premier mois et le 15 du huitième mois du calendrier lunaire, on le pratique aujourd'hui n'importe quand et n'importe où.

Ce jeu folklorique préféré des Coréens depuis une époque très reculée est actuellement généralisé comme un sport propre à manifester la force unie d'une collectivité et à cultiver l'endurance physique.

51. Tir à l'arc

L'histoire de la nation coréenne connaît l'époque du Coguryo (227 av. l'ère-668 de notre ère) à l'apogée de sa puissance. Les Coguryotes, qui aimaient, dès leur enfance, la course à cheval et le tir à l'arc, jouissaient d'une robustesse physique et d'une volonté de fer.

L'histoire relate que le roi Tongmyong (298 av. l'ère-259 de notre ère), fondateur du Coguryo, a fabriqué par lui-même, à l'âge de 7 ans, un arc et des flèches pour

faire mouche à chaque coup, d'où son appellation Jumong, terme qui désigne un excellent archer.

Le fait que le Coguryo a prisé le tir à l'arc est confirmé par de nombreuses archives et fresques tombales de cette époque-là.

Dans la peinture murale du tombeau de la commune de Tokhung, arrondissement de Kangso, on voit quatre joueurs cavaliers tirer sur cinq longs piquets dressés comme cibles.

On y voit encore deux arbitres et un chargé de l'enregistrement examiner d'un œil intransigeant la compétition et noter impartialement son résultat.

En dépit des règlements et des procédures régissant ce tir à l'arc favori des Coréens, l'essentiel y est d'atteindre la cible.

52. *Subakhui*

Le *subakhui* est un jeu où l'on rivalise de force avec son adversaire à coups de poing. Il est aussi appelé la boxe.

Il était en vogue dès l'époque des Trois royaumes, y compris le Coguryo. Sa pratique est généralisée tout au long du Moyen Age comprenant le Coryo et la dynastie féodale du Joson.

Dans ce sport consistant à faire tomber l'adversaire à coups de poing, son issue dépend de l'endroit où l'on frappe et de la manière d'asséner des coups. Sa technique

principale est d'attaquer les points vitaux de l'adversaire et son talon d'Achille.

De nos jours, le *subakhui* s'est développé pour devenir le *taekwondo*. Le *taekwondo* est un art martial coréen consistant essentiellement à se défendre et à attaquer l'adversaire par des mouvements adroits et rapides reposant sur les pieds et les mains.

Le *taekwondo* se compose des mouvements fondamentaux, des mouvements modèles, de l'épreuve de force, de l'art de se défendre et de la démonstration de la puissance.

Les mouvements fondamentaux sont utilisés dans les épreuves en tant que gestes les plus élémentaires ; on en compte plus de 3 200.

Les mouvements modèles composés en groupes de mouvements fondamentaux revêtent une portée tactique ; on en dénombre 24 au total.

L'épreuve de force est de s'opposer un contre un ou bien un contre deux ; il y en a deux catégories, par exemple l'épreuve prévue et l'épreuve libre.

L'art de défense personnelle est l'ensemble des techniques et moyens auxquels on recourt pour se défendre lorsqu'on est attaqué par surprise par l'adversaire pour convertir sans tarder la situation défavorable en une situation favorable.

L'important y est d'apprécier la situation et prendre une

décision au plus vite, d'exploiter au maximum la force et l'état d'esprit de son adversaire et d'agir immédiatement avec une force explosive.

La démonstration de la puissance est de casser des planches, des briques et des tuiles et d'autres à coups de poing, de main et de talon de pied.

53. Jeux intellectuels

Ce sont les jeux où l'on rivalise de capacité intellectuelle principalement dans la chambre.

On peut en citer, entre autres, le jeu de *yut*, le jeu de *janggi*, le jeu de *paduk* et le jeu de *koni*.

54. Jeu de *yut*

C'est un jeu favori des Coréens pour le jour de l'an du calendrier lunaire.

Le jeu consiste à faire avancer les pions sur le tablier selon les points marqués par le jet de quatre baguettes lesquelles portent chacune le côté pile et le côté face et marquent les points.

La coutume voulait qu'on jouât ce jeu depuis la fin de l'année jusqu'au début de l'année prochaine. Mais aujourd'hui, il est devenu un jeu de masse que tout le monde aime jouer, sans distinction de temps, de lieu et de partenaire.

Une fois jetées, quatre baguettes montrent chacune le

côté pile ou le côté face. Cinq cas sont possibles : 3 piles plus 1 face s'appelle « *to* » et marque un point : 2 piles plus 2 faces, on l'appelle « *kae* » et marque deux points ; 1 pile plus 3 faces, c'est « *kol* » qui obtient trois points ; 4 faces, c'est « *yut* » alias « *syung* » qui marque quatre points ; 4 piles, c'est « *mo* » qui marque cinq points. Le tablier totalise 29 marques de pointage, imitation de la constellation selon l'on-dit.

De l'issue de ce jeu décide le nombre des points marqués et des pions qui ont réussi à faire leur itinéraire.

55. Jeu de *janggi* (échecs coréens)

Du fait de la simplicité de sa composition et de ses nombreux procédés énigmatiques, ce jeu est de plus en plus intéressant en y jouant.

L'échiquier a dix lignes horizontales et neuf lignes verticales. Chaque partie possède une série de 16 pièces.

Les pièces des échecs sont marquées de lettres de couleurs rouge et bleue pour se distinguer les unes des autres.

La politesse veut que le droit de débuter soit accordé au plus faible, et les pièces rouges au plus âgé.

C'est le jeu dans lequel deux joueurs font manœuvrer l'un contre l'autre leur série de 16 pièces dans le but de mettre dans l'impasse les pièces adverses et, à la fin, s'emparer de leur roi.

Le *janggi* est un jeu de masse que peut jouer tout le monde depuis les écoliers jusqu'aux personnes âgées.

En tant que jeu intellectuel, il permet aux joueurs de se remettre de leurs fatigues intellectuelles et physiques, de développer leur faculté de penser et de jouir d'une vie joyeuse. Aujourd'hui, il est très en vogue parmi les Coréens.

56. *Paduk* (go)

Dès l'antiquité, le *paduk* était très populaire en Corée.

Il est un jeu dans lequel deux joueurs, assis en face l'un de l'autre autour du damier dit *paduk-phan*, placent à tour de rôle et définitivement un pion sur une intersection vide, de manière à encercler les pions adverses ou à former un « territoire ». Ce jeu intéressant provient de la simple conception de l'univers d'antan selon laquelle le ciel est rond et la terre, carrée.

Le damier est quadrillé de 361 intersections sur lesquelles chacun place ses pions selon ses tactiques. Les deux adversaires disposent l'un de pions blancs, l'autre de pions noirs. Le diamètre du pion est de près d'un centimètre.

En dépit de la diversité de ses manières et règles de jouer, le procédé le plus popularisé est d'encercler les intersections adverses. Si l'on cerne entièrement les intersections de l'adversaire, on en retire tous les pions pris et les calcule comme le nombre de prisonniers.

Il y a deux façons de juger l'issue de la partie :

d'abord, en comptant le nombre d'intersections contrôlées vidées de pions pris, et ensuite, en chiffrant les territoires adverses, excepté ceux remplis de pions capturés.

Jeu de stratégie qui nécessite de nombreux secrets et tours variés et compliqués, il était autrefois en vogue parmi les militaires qui aimaient le pratiquer comme moyen de s'initier à l'art de la guerre. Aujourd'hui, il connaît une grande popularité aussi au sein de la masse des travailleurs et des jeunes coréens, y compris les enfants.

57. *Koni*

A la différence du *janggi* et du *paduk*, le *koni* n'a besoin de quelque instrument. Son moyen de jouer est simple. On peut pratiquer facilement ce jeu sur le sol avec n'importe quoi.

Il y a diverses sortes de *koni*. Les méthodes de ce jeu sont toutes particulières. Tout comme le *paduk*, on place les pions l'un après l'autre pour encercler ceux de l'adversaire : de même que le *janggi*, on manœuvre les pièces déjà placées avant l'entrée en jeu et les déplace pour tuer celles de l'adversaire.

58. Jeu de poupée

Autrefois, les Coréens ont joué des jeux de poupée appelés jeu de marionnettes ou jeu de Pak Chom Ji.

Ce jeu de poupée d'antan est devenu aujourd'hui des

marionnettes contemporaines qui tiennent compte de l'impératif de notre temps et du sentiment du peuple.

Elles se divisent en trois genres : marionnettes à tiges, celles à fils et celles à gaine.

Dans le premier cas, le personnage agissant dans un vaste espace, on peut représenter suffisamment de contenus dramatiques.

Les marionnettes à fils utilisent en général des poupées de petite taille.

Les marionnettes à gaine recourent à trois doigts de la main pour manipuler les poupées. Elles représentent les personnages de la pièce allégorique ou les petits animaux.

En Corée, on accorde une priorité aux marionnettes à tiges en y combinant celles à fils et celles à gaine.

59. Jeu de musique paysanne

Il s'agit d'un jeu portant sur le travail agricole où plusieurs personnes en tenue de fête chantent et dansent agréablement au rythme de la musique sur un vaste champ.

On pratique ce jeu principalement à l'occasion des saisons du repiquage et du sarclage, avant et après le travail, pendant la récréation ainsi que lors des cérémonies et festivals.

Dans le cadre de ce jeu, il y a aussi la danse au pompon et la danse masquée. La danse masquée de Pongsan est

un jeu folklorique qui a connu une grande popularité depuis longtemps.

On assiste aussi à ce jeu lors des représentations artistiques et aux parcs de loisirs.

60. Jeu masqué

Il s'agit d'un divertissement où des personnes masquées dansent, chantent et disent leur texte sur la scène.

On dit que ce jeu avait son origine dans le fait qu'on est masqué pour frapper de terreur les gibiers dans la chasse et les ennemis dans le combat. Dans la société féodale, il a constitué un jeu chanté et dansé traitant de la lutte de classe antiféodale.

Aujourd'hui, en RPDC, ce jeu masqué est exécuté par des enfants portant divers masques d'abeille, de cigale, d'espèce de grillon, d'écureuil, de lapin, de renard, de loup, d'ours et de chèvre dans le spectacle organisé à l'occasion du nouvel An.

On exécute aussi la danse masquée lors des rencontres sportives et de l'excursion. On peut y assister aussi lors de la réunion de la ferme coopérative pour la répartition annuelle en nature et en espèces, où les travailleurs agricoles dansent agréablement en portant divers masques représentant le maïs, le navet, le chou, le potiron, le porc, le bœuf, le coq, le canard.

61. Jeux folkloriques pour enfants

Dès l'antiquité, la Corée comptait bon nombre de jeux utiles au développement des enfants.

On peut en citer, entre autres le jeu à la toupie, le jeu de volant, le jeu au cerf-volant, le saut à la corde, le jeu de luge, le coup de pied dans une pierre plate, le jeu de *koni* et la prise de la queue de la colonne adverse.

En RPDC, au printemps florissant, les enfants partent en excursion en montagne et en plaine pour jouer avec des fleurs et des herbes et, en été, ils passent un temps agréable à se divertir en bain de rivière et en bain de soleil.

En automne, ils se livrent à divers jeux jusque tard dans la nuit, en chantant et en riant et, en hiver, ils jouent à la toupie et font une glissade en luge en dépit d'un froid de canard.

Les jeux pour enfants se déroulent dans la chambre et la cour de la maison, sur la pelouse de gazon et la glace, ainsi que dans d'autres endroits, et ce sans aucune préparation particulière.

62. Jeu à la toupie

Il est un jeu traditionnel hivernal pour enfants consistant à faire tourner la toupie sur la glace ou bien sur le sol.

Dès l'antiquité, les enfants coréens avaient coutume de sortir dehors en hiver pour passer un temps agréable à

fouetter des toupies de diverses formes qu'ils avaient fabriquées eux-mêmes selon leur goût.

Aujourd'hui, les formes de la toupie sont pour la plupart améliorées.

L'apparition des toupies en métal et en plastique a permis aux joueurs de les utiliser longtemps, car leur pointe ne devient pas émoussée même après un long usage.

63. Jeu au cerf-volant

C'est un jeu consistant à lancer un cerf-volant en papier vers le ciel à la faveur du vent.

Le terme « *yon* » provient de la ressemblance entre le cerf-volant et le vautour.

En Corée, ce jeu commence au début de l'hiver et bat son plein depuis le jour de l'an lunaire jusqu'au *Jongwol-daeborum* (le 15 du premier mois du calendrier lunaire).

Surtout, le jour de l'an du calendrier lunaire, les enfants aiment rivaliser à qui fera s'élever plus haut le cerf-volant, à tel point que cette période prend une ambiance festive pour le jeu au cerf-volant. Les enfants passent ainsi un temps agréable à jouer au cerf-volant en chantant malgré un vent froid.

64. Jeu de luge (*solmae*)

C'est un jeu où l'on fait une glissade sur un petit traîneau à patins.

Solmae, terme qui désigne la luge, tire son origine, selon l'on-dit, de *solma* (cheval de neige), appellation motivée par le fait que l'on a l'impression de faire la course à cheval lors de ce jeu.

Un des jeux principaux hivernaux pour enfants, il s'est développé avec l'apparition d'une luge de type nouveau.

Si l'on faisait naguère une glissade en luge à deux lames, on le fait aujourd'hui sur un petit traîneau à une lame en faisant preuve de diverses virtuosités.

65. Saut à la corde

Ce jeu est pratiqué par diverses méthodes au rythme des chants.

Il est joué principalement du début du printemps à celui de l'été par les filles de 7-16 ans. Parfois, les garçons du même âge le font aussi.

Ses méthodes s'avèrent diversifiées toujours.

Elles sont suivantes : deux personnes tourment une longue corde en traçant un cercle tandis qu'une autre personne tourne deux fois, trois fois son corps à 180° et à 360°: tantôt deux personnes, debout côte à côte, prennent chacune par une main la même corde avant de sauter : tantôt plusieurs personnes sautent en exécutant divers mouvements rythmiques : tantôt 5-6 personnes sautent une corde fixée d'avance selon l'ordre de priorité convenu.

66. Jeu de volant

Il consiste à jouer au volant en le faisant s'envoler d'un coup de pied sans le laisser tomber à terre. Il s'est disputé entre les garçons.

Il remonte à l'époque des Trois royaumes.

La forme du volant se varie selon l'époque concernée : le volant typique du temps contemporain se fait d'une ancienne monnaie ou d'une pièce de fer trouées au centre et munies de fils colorés, pièces de tissu et plumes de poule entrelacés en forme de mèche.

Le volant ainsi fabriqué est agréable à voir et facile à pratiquer, car il tombe lentement du fait de la résistance de l'air.

Ce jeu est pratiqué en faisant monter successivement le volant tantôt avec le coin intérieur de la cheville d'un pied, tantôt avec un pied suspendu, tantôt alternativement avec les deux pieds, tantôt avec diverses parties de pied, tantôt en faisant tomber sur la tête ou le dos et tantôt en le lançant loin avec le dessus de pied.

La méthode intéressante est de passer le volant d'un coup de pied entre deux personnes. Cette méthode est pratiquée aussi par trois personnes dont la meilleure se situe au centre.

Ce jeu consiste aussi à aller à un endroit fixé et à en revenir tout en jouant au volant.

Le jeu de volant aide les enfants à cultiver leurs

facultés de se concentrer et de juger et à fortifier leur robustesse physique.

67. Particularités des jeux folkloriques de Corée

Etroitement liés à la vie des Coréens jouissant d'une longue histoire, les jeux traditionnels reflètent leurs caractéristiques nationales.

Primo, ils traduisent les sentiments et les goûts de vie du peuple coréen. Les jeux de la population du Coguryo tels que lutte coréenne, *subakhui*, tir à l'arc sont tous pleins de vigueur.

Secundo, ils ont des genres et méthodes très diversifiés.

On en compte plusieurs centaines qu'on peut pratiquer sans contrainte de saison ni d'endroit ni d'âge et de sexe. Ils favorisent la formation dans l'art martial, l'endurcissement physique et le développement de la faculté de penser.

Tertio, leur contenu est pénétré d'un bout à l'autre de ce qui est sain et culturel.

Quarto, ils aident à inspirer aux gens le sens de bon voisinage, le collectivisme et le patriotisme.

68. Courtoisie de salutation

La Corée est renommée dès l'antiquité comme un pays hospitalier de l'Orient.

Quand ils rencontrent dans la rue un vieillard ou un homme plus âgé, les Coréens se courbent pour les saluer en s'enquérant de leur santé. Dans le cas où ils le font dans la chambre de la maison, ils se prosternent devant eux. Entre amis, ils échangent les salutations en inclinant légèrement leur tête.

La façon de saluer des Coréens consiste principalement à se prosterner, à s'incliner à moitié et à saluer debout.

69. Prosternement complet

Il s'agit du salut qu'on fait aux membres de famille et parents aînés ou de degré de parenté supérieur.

Cette salutation se fait en général dans la chambre par les hommes en se prosternant à deux genoux.

Elle a deux manières suivantes : primo, élever les mains jointes jusqu'à la hauteur des yeux et se courber en s'appuyant sur le sol par les mains avant de saluer en s'agenouillant et en baissant les fesses dans une attitude de respect : secundo, saluer presque de la même manière que la précédente, mais en se courbant peu profondément de sorte que le front ne touche pas les mains appuyées sur le sol.

La première façon est employée à l'occasion des cérémonies ou pour exprimer une révérence plus solennelle tandis que la deuxième constitue une expression de respect faite en général envers les personnes âgées.

La politesse exige que la révérence de ce genre soit exprimée avec de grands égards et dans une ambiance silencieuse, mais sans bruit de genoux contre le sol ni à la hâte.

Le prosternement complet des femmes diffère un peu de celui des hommes : d'abord, elles n'inclinent pas leur tête aussi profondément que les hommes : ensuite, leurs gestes de révérence sont relativement lentes.

70. Prosternement léger

Il s'agit de la révérence qu'on fait en réponse au salut d'autrui.

Elle consiste à incliner légèrement la tête en prenant la position de courtoisie dans un état assis.

Le prosternement léger des hommes est similaire à la deuxième variante de leur prosternement complet. Mais, dans le premier cas, on ne baisse pas profondément les fesses ni le front.

Le prosternement léger des femmes est analogue à la deuxième forme de leur prosternement complet. Mais la différence réside dans ce qu'on ne s'incline pas profondément dans la position assise.

71. Révérence debout

Cette salutation se fait en général dehors.

Le degré d'inclinaison du buste traduit les rapports

entre aînés et jeunes, entre supérieurs et inférieurs.

La profonde inclinaison est le signe d'un grand respect.

Quand les gens du même âge se rencontrent, ils se saluent en inclinant légèrement leur tête.

72. Chansons folkloriques

On peut citer les chants folkloriques coréens, notamment les chants liés à la vie laborieuse, les chants lyriques et les rondes.

On peut énumérer les chants du travail, entre autres *Ongheya*, *Chant des paysans*, *Chant du moulin à pilon*, *Chant des pêcheurs*, *Chant du rouet*, *Chant du soufflet*, alors qu'il y a comme chants lyriques *Arirang*, *Yangsando*, *la Campanule*. Comme rondes, il y a par exemple *Kanggangsuwole*, *Khwaejina chingching nane*, *Tondollari*, *Ryongganggginari*.

On compte bon nombre de chants inspirés de chansons folkloriques, entre autres *la Jeune Fille sur l'escarpolette*, *Au bord du Nodul*, *Chant des Huit merveilles de la Corée*, *Chant des sites pittoresques*.

73. Chansons folkloriques des provinces du nord-ouest

Ce sont les chansons populaires largement chantées dans les provinces du nord-ouest de la péninsule coréenne, soit dans les provinces du Phyong-an du Nord

et du Sud et celles du Hwanghae du Nord et du Sud.

En général, elles dénotent une couleur claire et optimiste et comprennent des vibratos et trémolos expressifs et subtils.

On peut les citer, entre autres *Ryongganggginari*, *Chant du mûrier*, *Yangsando* et *Chant du cap de Jangsan.*

74. Chansons folkloriques des provinces du sud

Ce sont le groupe de chants populaires à tonalités similaires qui ont été créés et vulgarisés dans le sud de la péninsule coréenne, c'est-à-dire dans les provinces du Jolla et du Kyongsang.

Les chants consacrés au patriotisme tels que *Kanggangsuwole* et *Khwaejina chingching nane*, ceux liés à la vie laborieuse du peuple comme *Chant des paysans*, *Ongheya*, *Chant du rouet* et ceux traitant des sentiments de vie du peuple, dont *Jindo-Arirang*, *Milyang-Arirang* et *Kyongsangdo-Arirang* en sont typiques.

L'une des particularités des chansons folkloriques des provinces du sud réside dans le fait que leur mélodie et leurs paroles recèlent de nombreux éléments poétiques et que les sons gutturaux et la méthode de chanter sont contraints par d'inutiles règles, au contraire de leur forme bien organisée et de la variété de leurs tonalités et techniques d'art dues à l'influence de chanteurs professionnels.

75. *Arirang*, chanson folklorique

Il s'agit du chant populaire le plus représentatif de la Corée. Entre tant de légendes relatives à la création d'*Arirang* et à son étymologie, c'est *Song Bu et Ri Rang* qui est la plus célèbre.

En voici le résumé de cet épisode : un garçon dénommé Ri Rang et une fille appelée Song Bu, valets chez un propriétaire foncier de leur village, ont participé à une révolte populaire provoquée par la disette. Pour éviter la répression, ils se sont enfuis dans une montagne bien reculée, où ils se sont mariés et ont vécu heureux. Et après, Ri Rang, décidé à lutter contre les exploiteurs, a dû faire ses adieux à sa femme avant de partir pour le champ de bataille. Song Bu, regardant de loin son mari franchir des cols hauts et bas, a chanté une chanson avec un grand regret pour son mari. Ainsi, ce chant a été transmis de bouche à oreille pour devenir finalement *Arirang*.

Arirang était très en vogue parmi les Coréens, à tel point que ses nombreuses variations ont vu le jour dans diverses régions. On peut compter notamment *Sodo-Arirang* de la province du Phyong-an, *Kin-Arirang* de la province du Kyonggi, *Jindo-Arirang* de la province du Jolla, *Milyang-Arirang* de la province du Kyongsang, *Jongson-Arirang* de la province du Kangwon, *Tanchon-Arirang* de la province du Hamgyong.

Les paroles d'*Arirang* traitent des sentiments d'affection

entre époux comme tristesse de la séparation, regret pour le bien-aimé, espoir de la rencontre, traduisant ainsi la rancune des masses populaires contre la société exploiteuse et leur aspiration à une vie heureuse.

Arirang est représenté aujourd'hui sous diverses formes artistiques telles que chanson, musiques orchestrale ou instrumentale, musique cinématographique et musique chorégraphique.

Symbole des chansons folkloriques coréennes, *Arirang* est inscrit sur la liste des patrimoines culturels immatériels du monde.

76. *Au bord du Nodul*, chanson folklorique

Elle a été composée au début des années 1930.

Elle traite de la situation déplorable du peuple coréen privé de ses droits sous le joug colonial japonais (1905-1945) et de son ressentiment contre une société corrompue.

Les paroles traduisent le sort malheureux et la douleur du peuple coréen qui tantôt déplore de laisser passer inutilement le temps en regardant les saules pleureurs au bord du Nodul, tantôt essaie d'enterrer sous la plage de sable blanc ses mille souffrances, tantôt implore au fleuve d'emmener sa rancœur. Elles reflètent donc les sentiments de haine et de vengeance des Coréens de l'époque contre l'impérialisme japonais qui leur infligeait d'incommensurables souffrances et malheurs.

Au bord du Nodul est chantée largement par le peuple coréen pour son rythme léger, ses caractéristiques sentimentales aussi douces que tendres, jolies et oscillantes, son caractère populaire et ses mélodies particulières.

Si elle se borne à déplorer la réalité sociale pleine de ressentiment et la situation malheureuse de la nation coréenne privée du pays, elle jouit d'une grande popularité et est largement employée comme musique de danse pour sa sensibilité nationale et ses belles mélodies.

77. Danses folkloriques

La danse folklorique coréenne se caractérise par le fait qu'elle reflète la vie laborieuse des Coréens et leurs beaux usages, déborde de sentiments populaires puisque le peuple est son créateur, recèle des particularités régionales avec les figures et les mouvements de danse naturels, se rendant facile à exécuter.

Comme danses folkloriques coréennes, il y a les danses traitant de la vie laborieuse et du combat, celles racontant la vie sociale et la danse masquée.

Elles incorporent chacune les mouvements de danse propres à la région concernée.

78. *Tondollari*, danse folklorique

Il s'agit d'une danse créée dans une région littorale est de la province du Hamgyong de la Corée.

Au début, elle était le genre de ronde que faisaient les femmes de la région de Pukchong en cueillant des ails sauvages.

Par la suite, elle a de plus en plus gagné la popularité pour avoir reflété le vœu de la population de voir sa patrie libérée de la domination coloniale japonaise.

Elle est exécutée aux rythmes joyeux et tons creux et doux obtenus en frappant avec la baguette ou la main ouverte sur la calebasse renversée dans le cuvier ou le récipient de laiton remplis d'eau. Le danseur fait un premier grand pas en avant aux rythmes d'intensité de son précise et au son de musiques avant de se courber d'abord profondément et puis légèrement, ce qui fait penser à la marche d'un boiteux.

La danse se caractérise par ce qu'elle est exécutée de manière à branler les deux bras et la tête aux rythmes de la marche, à finir un mouvement en tournant les poignets pour cacher un moment le visage et en remuant légèrement tout le corps à droite et à gauche, à trotter en agitant les deux bras en avant et en arrière et à frapper sur la calebasse de façon rythmique tantôt en pliant les genoux, tantôt en faisant volte-face sur lui-même.

Perfectionnée comme l'exige l'esthétique contemporaine, elle connaît une grande vogue parmi le peuple coréen.

79. *Danse aux éventails*

Il s'agit d'une œuvre artistique scénique réadaptée à l'esthétique contemporaine à partir des danses aux éventails exécutées longtemps dans diverses circonstances.

Elle représente le noble univers mental des Coréens à l'aide de tableaux chorégraphiques lyriques pleins de sentiments poétiques. Ses mouvements rythmiques et ses costumes de danse témoignent de l'élégance des danses coréennes gracieuses et perfectionnées.

Le mouvement consistant à frapper la jambe avec l'éventail brusquement fermé avant de l'ouvrir, l'autre à relever l'éventail au dessus de la tête avant de le baisser et le troisième à ouvrir l'éventail dans un état fixe et horizontalement ou verticalement, tout cela est trouvable uniquement dans la danse coréenne.

Par son excellence artistique, *la Danse aux éventails* a décroché la médaille d'or aux compétitions de danses folkloriques organisées à l'occasion des 6e, 7e et 9e Festivals mondiaux de la jeunesse et des étudiants.

80. *Danse Jaenggang*

Il s'agit d'une danse folklorique exécutée tout en produisant de joyeux sons rythmiques au moyen de bracelets de fer propres à générer des bruits : *jaenggang, jaenggang.*

Les mouvements et les gestes caractéristiques de

cette danse débordant de sentiments populaires sont notamment ceux consistant à allonger les bras, à se courber tout en frappant de mains les genoux, à manœuvrer l'éventail, à produire le son : *jaenggang* en élevant les mains jointes au-dessus de la tête ou en faisant une grande enjambée en direction oblique, une main haute sur la tête, à balancer les bras en marchant, à avancer en courant, à agiter les mains.

81. *Danse à épée*

C'est une danse folklorique qui a perfectionné la danse à courte épée exécutée par les Coréennes depuis longtemps comme l'exige l'esthétique de notre époque.

Ses tableaux chorégraphiques montrant des femmes vaillantes faisant de l'escrime, décidées à se sacrifier dans la lutte pour la défense du pays, témoignent du patriotisme, de l'intelligence et du courage des Coréennes.

Les mouvements consistant à faire tourner énergiquement l'épée au rythme d'une musique accentuée et lente, à aller en avant en la brandissant à droite et à gauche, à l'agiter, un bras haut élevé, comme si pour faire face à l'adversaire, traduisent en résumé, en combinaison avec diverses figures de danse, le fond idéologique et le caractère de l'œuvre.

Au contraire de la danse du sabre d'antan qui se limitait à la démonstration de l'art de manier l'épée, la

Danse à épée est composée de mouvements d'escrime particulièrement mis au point propres à montrer l'esprit patriotique et l'intelligence du peuple coréen.

82. *Chant des saisons*, suite de danses folkloriques

Il s'agit d'une œuvre artistique scénique composée de danses inspirées de jeux folkloriques relatifs à la vie laborieuse créatrice, formés à travers une longue histoire et joués par les Coréens suivant toutes les saisons de l'année.

Elle est composée de 4 scènes et de la scène finale.

La première scène *l'Hiver* comprend trois pièces chorégraphiques: *Danse du jeu de yut, Danse de l'attente du lever de la lun*e et *Danse du jeu à torches*, consacrées à la vie hivernale folklorique des Coréens.

La deuxième scène *le Printemps* recèle *Danse de l'attente du printemps, la Jeune Fille sur l'escarpolette, Danse de la lutte coréenne* et *Danse masquée*, œuvres racontant la vie printanière folklorique des Coréens.

La troisième scène *l'Eté* montre *Au bord d'un ruisseau, Tondollari* et *la Jeune Fille récoltant des coquillages*, danses traitant de la vie estivale folklorique des Coréens.

La quatrième scène *l'Automne* réunit *Danse de la chasse, Jeu à la corde garnie de fleurs, Danse de la récolte* et *Danse paysanne*, œuvres relatives à la vie automnale folklorique des Coréens.

La scène finale *Comme nous sommes heureux dans*

notre pays aux beaux paysages ! présente des danses et chants relatant la fierté nationale et le bonheur des Coréens avec au fond des paysages pittoresques de la Corée se déroulant sans cesse.

83. Instruments de musique nationaux

Depuis l'antiquité, les Coréens ont su fabriquer et jouer d'instruments de musique nationaux de tonalité et de forme originales.

On compte, comme instruments à vent, le *phiri*, le *tanso*, le *jotae*, le *thungso*, le *saenap*, comme instruments à cordes, le *konghu*, le *haegum*, le *kayagum*, le *ajaeng*, le *yanggum*, le *komungo*, et comme instruments à percussion, le *janggo*, le *puk*, le *kwaenggwari*, le *jing*.

En RPDC, dans les années 1960 et au début des années 1970, on a réussi à améliorer bon nombre d'instruments de musique nationaux de sorte qu'ils produisent des sons marqués par la couleur nationale, c'est-à-dire gracieux, clairs, doux, élégants et mélancoliques.

On peut citer les instruments nationaux améliorés, notamment le *tanso* (le *tanso* ténor et le *tanso*), le *jotae* (le *jotae* ténor, le *jotae* alto et le *jotae*), les instruments de famille de *saenap* (le *jangsaenap*, le *taephiri* et le *jophiri*), les instruments de famille de *haegum* (le *sohaegum*, le *junghaegum*, le *taehaegum* et le *johaegum*) ainsi que le *kayagum*, le *yanggum*, le *okryugum*.

Ces instruments améliorés permettent d'exécuter des œuvres musicales tout en harmonisant librement la musique coréenne et la musique occidentale. Du fait de leurs nombreuses techniques d'exécution et de leur application de la modulation et de la transposition, ils sont largement utilisés dans diverses formes d'interprétation telles que le solo, l'orchestre à plusieurs instruments et le concert.

84. *Tanso*

C'est un des bois propres à la nation coréenne dont on joue en le tenant perpendiculairement.

Il produit un son à la fois léger, pur et très doux, mais au fur et à mesure du passage à l'aigu, celui-ci s'avère de plus en plus clair, magnifique et mélancolique.

Le *tanso* amélioré joue un rôle important dans l'orchestre composé d'instruments nationaux et dans celui constitué d'instruments nationaux et occidentaux, et le *tanso* ténor peut interpréter la partie des sons les plus aigus.

Il est fait principalement de bois dur tel que *Betula schmidtti* et palissandre au lieu de bambou, ce qui permet de produire des sons précis.

Il est composé notamment de bec, trous de son, bouton de pression, partie de connexion, caisse de résonance supérieure, caisse de résonance inférieure, support à main.

Il peut exécuter toutes sortes de musiques pour sa

largeur et sa puissance tonales.

Avec cet instrument où l'accord de douzième diminué est appliqué au lieu de celui de quinte, la conversion d'associations de sons en d'autres variées est possible, et on peut employer des techniques d'exécution modernes comme l'effet des vibratos, diverses méthodes d'arrêt et la progression de sons rapides.

85. *Jangsaenap*

C'est une sorte de *saenap* amélioré conformément au goût du peuple et au développement musical. Il est plus long que le *saenap*, d'où son appellation : *jang-saenap*.

Outre sa branche allongée, il est muni de plus de trous de son que le *saenap*. Grâce à l'introduction du bouton de pression et de l'accord de douzième diminué, il permet la modulation et la transposition et élargit l'échelle de sons jusqu'à 4 degrés de la deuxième octave.

Il est constitué principalement d'anche, de cou en forme de calebasse, de tuyau et de pavillon.

Sa tonalité est claire et magnifique.

Il est utilisé largement comme un instrument pour solo, assume les mélodies principales dans divers orchestres dont celui d'instruments combinés et y joue un rôle important dans la mise de l'accent sur la couleur nationale.

86. *Kayagum*

C'est un instrument à cordes coréen inventé et mis au point par Uruk qui a vécu du début au milieu du VI^{e} siècle comme musicien, compositeur et instrumentiste.

Son appellation *kayagum* provient du Kaya, pays de son origine, qui a vu le jour comme un Etat féodal après le Coguryo, le Paekje et le Silla.

Il produit des tons clairs, élégants, doux et mélancoliques.

Ses méthodes d'exécution consistent notamment à donner une chiquenaude, à racler la corde, à la pincer, à employer l'accord et l'accord brisé.

Amélioré comme un instrument moderne, il produit plus encore ses valeurs.

Le *kayagum* amélioré se compose surtout de table d'harmonie, 21 cordes, pions mobiles, oreillers de corde, tête, pied, clous de réglage de corde, rosace. Son accord de quinte est converti en celui de septième, et son intervalle de son beaucoup plus élargi. Le volume de son s'avérant abondant et la tonalité meilleure, il peut relever son caractère particulier.

Ses méthodes d'exécution ont été complétées conformément à ses particularités. S'il ne produisait autrefois que des mélodies simples, la main droite se chargeant des sons et la main gauche des vibratos, il peut actuellement exécuter des pièces musicales polyphoniques avec les deux mains à la fois tout en mettant en valeur

ses propres méthodes d'interprétation.

Il est non seulement employé comme un instrument pour solo, mais aussi il assume des mélodies principales dans le chant interprété au *kayagum*, le concert au *kayagum* ainsi que dans le chant interprété aux instruments nationaux. Il se charge d'ailleurs des mélodies et rythmes dans l'orchestre, l'ensemble instrumental et la musique d'accompagnement.

Il connaît une grande vogue parmi les professionnels et amateurs.

87. *Okryugum*

C'est un instrument à cordes battues coréen inventé et mis au point dans les années 1970.

Le Dirigeant Kim Jong Il s'est occupé lui-même de sa création et l'a baptisé avec le nom actuel en disant qu'il produisait des sons argentins.

Né au bout de la mise en valeur des caractéristiques des instruments du même genre, il produit des tonalités à la fois douces, élégantes et jolies avec un abondant volume de son. Il peut d'ailleurs exécuter des résonances.

Il comprend trois parties de sons : la partie ténor produit des sons vastes, profonds et graves, la partie alto des sons doux et élégants et la partie soprano des sons hauts, clairs, mais tendus et aigus.

Selon la méthode d'exécution et la position de cordes

qu'on pince, il génère diverses tonalités : la partie centre de cordes, des sons doux et élégants semblables à ceux de la harpe, la partie droite, des sons gracieux similaires à ceux du *kayagum* et la partie gauche, des sons évoquant ceux de la guitare.

Grâce à son vaste diapason et à ses méthodes d'exécution variées, il peut produire n'importe quels sons transformés et exécuter non seulement des mélodies principales, mais encore des musiques d'accompagnement.

Par la qualité de ses sons, la variété de ses méthodes d'exécution, la particularité de ses tonalités et l'ampleur de son volume, il joue un rôle important bien sûr comme instrument pour solo, mais encore dans l'ensemble des instruments nationaux et dans l'orchestre en y assurant la couleur et l'esthétique nationales.

88. *Janggo*

C'est un instrument à percussion coréen.

Instrument coréen typique à même d'interpréter des musiques coréennes particulières, il est largement vulgarisé parmi les Coréens depuis l'antiquité, et son apparition remonte au temps du Coguryo. Entre cinq tombeaux du Coguryo, les tombes n° 4 et n° 5 recèlent des peintures murales représentant cet instrument.

Il est fait de la réunion de deux caisses de résonance

dont celle de gauche est un peu plus grande que celle de droite.

La caisse gauche, côté main, produit des sons bas, mais magnifiques et doux alors que celle de droite, côté baguette, des sons hauts, flexibles et vivaces. La peau du côté gauche est plus épaisse que celle du côté droit.

Pour l'équilibre et la beauté de sa forme, il connaît une vogue de plus en plus grande parmi le peuple.

Son emploi étant devenu populaire et ses méthodes d'exécution diversifiées à travers une longue période de la vulgarisation, il joue un rôle clé dans l'orchestre de petite envergure et il est parfois utilisé comme instrument pour solo.

Il crée diverses cadences parfaites propres à relever ce qui est coréen, contribuant ainsi à une meilleure représentation musicale.

On s'en sert non seulement comme accessoire de musique et de danse, mais encore quotidiennement dans sa vie culturelle et récréative.

89. Contes et légendes

L'origine et l'évolution des contes et légendes coréens impliquent le temps primitif, l'Antiquité et le Moyen Age.

La Corée compte un grand nombre de mythologies, de légendes, de contes populaires, de contes pour enfants et de fables.

90. *Légende de Tangun*

La *Légende de Tangun* traite de la fondation du Kojoson. Elle raconte principalement un épisode relatif à la naissance de Tangun, roi fondateur du Kojoson, dont voici le résumé: le père de Tangun est Hwanung qui est, à son tour, le fils de Hwanin, dieu du ciel.

Selon la légende, Hwanung vivait dans le ciel et nourrissait le désir de gouverner le monde terrestre. Son père Hwanin, lisant dans le cœur de son fils, l'envoya descendre sur la terre en lui faisant don de trois *chonbuins* (cachet du dieu céleste). Hwanung, arrivé au pied de l'arbre *Sindan* au sommet du mont Thaebaek (ou monts Myohyang) à la tête de 3 000 personnes, exerça son pouvoir politique en confiant à ses trois dieux de la pluie, du nuage et du vent à présider à plus de 360 affaires de la société humaine telles que l'agriculture, la maladie, la punition, la vertu et le vice. A l'époque, un ours et un tigre cohabitaient dans une grotte ; ils prièrent Hwanung de les métamorphoser en humains.

Le dernier leur donna des ails et des absinthes mystiques avant leur assurer qu'ils pourraient assouvir leurs vœux s'ils en mangeaient et passaient 100 jours sans voir le soleil. Or, au contraire du tigre qui restait toujours bête pour avoir manqué à sa promesse, l'ours se vit converti en une femme. Cette femme ours se maria avec Hwanung pour mettre au monde Tangun.

Devenu roi, Tangun fit de Pyongyang sa capitale et

baptisa son pays Joson. Il remonta au ciel après avoir gouverné son pays pendant 1 500 ans. Il avait alors 1 908 ans.

L'épisode de Hwanung et la femme ours, parents de Tangun, est élaboré sur la base du culte des ancêtres et en faveur de déification du roi fondateur et de légitimation de sa fondation d'un Etat. Il témoigne ainsi de la vie, de l'aspiration, de l'esprit et de la mentalité des primitifs et gens du début de l'Antiquité.

Les fouilles du tombeau royal de Tangun ont prouvé que celui-ci n'est pas un personnage mythologique, mais un roi fondateur de la nation coréenne qui a fondé il y a 5 millénaires le Kojoson (premier Etat de la nation coréenne) avec pour capitale Pyongyang.

91. *Légende de Haemosu*

C'est l'une des légendes datant de l'Antiquité.

Le héros de la *Légende de Haemosu*, fils du dieu céleste, descend du ciel au Puyo du Nord pour en devenir le roi. Sur un chariot à 5 dragons qui fait librement le va-et-vient entre le ciel, la terre et la mer, il descend le matin sur la terre pour s'occuper des affaires d'Etat et remonte le soir au ciel. Un jour, il va à la chasse, quand il voit jouer à Chongha les trois filles de Habaek, dieu de la mer. Conquis tout de suite par leur beauté, il fait s'ériger un palais en bronze en décrivant des lignes à coups de fouet et les conduit à y venir se divertir. Il se lie

d'affection avec la fille aînée Ryuhwa. Informé de ce fait, Habaek, fâché, expédie son envoyé avec mission de blâmer Haemosu de son inconduite de vouloir épouser sa fille impoliment.

Le dernier, regrettant d'être réprimandé, va, à bord de son chariot, au pays de Habaek où il se marie avec Ryuhwa après être sorti vainqueur dans une dispute en adresse avec son futur beau-père.

Celui-ci, doutant que l'affection de Haemosu envers sa fille ne soit passagère, l'invite à boire jusqu'à l'ivresse et le met avec Ryuhwa dans une charrette en cuir avant de les envoyer à bord du chariot à cinq dragons. Or, Haemosu dessoûle avant qu'il ne soit hors de l'eau ; il troue la charrette en cuir avec l'épingle à cheveux de sa femme et il remonte seul au ciel.

Habaek fait jeter sa fille dans la rivière Ubal pour avoir déshonoré sa famille.

Sauvée par un pêcheur, la malheureuse jeune mariée séjourne chez le roi Kumwa du Puyo de l'Est, où elle met au monde un œuf, d'où est sorti Kojumong.

Une des légendes coréennes typiques, la *Légende de Haemosu* montre, à travers la description de Haemosu, le culte que les Coréens antiques ont pour leurs ancêtres et leur modeste aspiration à dompter les forces de la nature. De même, à travers la sortie solennelle de Haemosu, le palais en bronze et la charrette en cuir, elle témoigne du

niveau de développement culturel de l'époque.

Cette mythologie est liée directement à la *Légende de Jumong* du Coguryo.

92. *Légende de Jumong*

Il s'agit du conte relatif à la fondation du Coguryo.

Jumong, héros de la légende, est représenté comme un personnage né entre Haemosu, fils du dieu céleste, et Ryuhwa, fille de Habaek, roi des dragons.

La mère de Jumong Ryuhwa est envoyée en exil au bassin de la rivière Ubal pour s'être liée avec Haemosu sans permission de ses parents. Elle est cependant sauvée par des habitants du Puyo pour être prise sous la protection de Kumwa, roi du Puyo. Celui-ci, la voyant d'un œil suspect, lui imposa une assignation à résidence. Ensoleillée, elle met au monde un œuf qui pèse près de 5 *toe* (unité de mesure coréenne), d'où apparaît un enfant qui n'est autre que Jumong. Il est un véritable hercule et excelle au tir à l'arc dès son âge tendre. Son appellation provient du fait qu'au Puyo, on dénomme un excellent archer Jumong.

Kumwa a sept fils qui, ne pouvant l'égaler tous en talent, éprouvent une jalousie si mortelle contre lui qu'ils suggèrent un jour à leur père qu'il serait victime de conséquences néfastes, à moins de l'éliminer.

Kumwa lui fait d'abord paître les chevaux pour déceler sa vraie intention en l'épiant.

Jumong avoue à sa mère son projet d'aller vers le sud fonder un Etat en disant que lui, petit-fils du dieu céleste, ne peut jamais avaler l'affront d'être traité comme un éleveur des chevaux.

Ryuhwa va sur-le-champ à la ferme d'élevage de chevaux et frappe les chevaux avec un long fouet dans le but de choisir pour son fils un coursier à même de franchir une haie haute de deux toises.

Jumong enfonce en cachette une aiguille au dessous de la langue du cheval.

Le roi Kumwa se félicite de voir à la ferme d'élevage des chevaux engraissés et lui donne ce cheval amaigri. Jumong retire l'aiguille de la bouche du cheval qu'il nourrit avec soin.

Jumong quitte à l'anglaise le Puyo de l'Est à la tête de ses disciples et avec les semences de céréales que sa mère lui a données. Mis au courant de cette fuite, le roi Kumwa et ses fils ont beau se lancer à leur poursuite, la suite de Jumong traverse saine et sauve un fleuve à l'aide de poissons et de tortues qui forment un pont, alors que leurs poursuivants se noient dans le fleuve à la suite de l'éparpillement de ces derniers poissons et tortues.

Arrivé à Jolbon Puyo, Jumong établit ce lieu comme la capitale du pays qu'il a fondé et baptisé *Coguryo*.

93. *Légende de la femme Rokjok* (pied de cerf)

Il s'agit d'un conte traitant du patriotisme contre

l'agression étrangère, créé par le peuple du Coguryo.

La femme Rokjok a deux fils ; on l'appelle Rokjok à cause de ses pieds semblables à ceux de cerf. Ses enfants sont la risée de leurs amis pour avoir hérité les pieds de leur mère.

Un jour, la famille de la femme Rokjok est obligée de se séparer à la suite d'une tempête inopinée et doit vivre pendant plusieurs décennies d'années sans savoir la nouvelle de l'un de l'autre. Une vie solitaire et malheureuse n'empêche pourtant pas la femme Rokjok de lutter courageusement, du côté du général Ulji Mun Dok, contre l'agression de la dynastie des Sui. Apprenant par la rumeur qu'il y a deux généraux dénommés Rokjok au camp ennemi, elle ose y pénétrer elle seule en pensant qu'ils peuvent être ses fils. A la vue de leurs pieds, elle reconnaît de prime abord ses enfants qu'elle avait perdus et les fustige en leur disant qu'il ne faudrait jamais oublier leur mère-patrie où ils sont nés et que reposent les dépouilles de leurs ancêtres.

Persuadés que le Coguryo est leur pays d'origine, ils changent résolument de camp, et leur volte-face est à la source d'une débandade générale de l'ennemi.

Le général Ulji Mun Dok profite de cette occasion pour anéantir les envahisseurs.

A travers la représentation de la mère Rokjok, de ses deux fils et du général Ulji Mun Dok, la légende montre

de manière vivante l'intelligence, les sentiments de vie et l'esprit patriotique du peuple du Coguryo.

94. *Histoire de Sim Chong*

Il s'agit d'un roman classique représentatif inspiré de légendes transmises par les Coréens et racontant la piété filiale des femmes à l'égard de leurs parents.

L'œuvre dépeint, à travers une histoire si déplorable de Sim Chong, son dévouement filial à son père et le sort affligeant du peuple de l'époque en butte à l'oppression et à l'exploitation ainsi que la noblesse des vertus morales des Coréens et leur aspiration à une vie heureuse. Née de basse extraction et devenue tôt orpheline de mère, elle doit grandir dans le giron de son père aveugle qui implore des femmes du village de donner leur sein à son bébé. Pour répondre à tant de peines que son père s'est données pour l'élever, Sim Chong, à peine à ses onze ans, commence à entretenir le dernier elle-même en travaillant et en mendiant.

Un jour, parti à la rencontre de sa fille qui tarde à rentrer de son travail, son père aveugle finit par tomber dans un ruisseau. Un moine qui l'a sauvé lui dit qu'il pourra recouvrer la vue à condition de faire l'offrande de 300 *som* (unité de mesure coréenne équivalente à 144 kg) de riz au temple bouddhiste.

Pour guérir la maladie de son père, Sim Chong s'offre pour être vendue à un marchand qui cherche un sacrifice

à être jeté dans les eaux profondes de Rimdangsu. Elle est ensuite sauvée sur l'ordre du Dieu du taoïsme pour devenir une reine.

Entre-temps, son père se remarie avec une femme dénommée Paengdok, qui brûle la chandelle par les deux bouts, à tel point qu'il est au bout du rouleau.

A cette époque, la reine Sim Chong offre un festin en l'honneur des aveugles dans le but de retrouver son père.

Celui-ci qui croyait que sa fille était morte y la rencontre contre toute attente, et ces retrouvailles si heureuses lui permettent de retrouver sa vue.

95. *Histoire de Chun Hyang*

Il s'agit d'un texte du *phansori* (récit dramatique chanté par un artiste équipé du *janggo*) qui est ultérieurement adapté pour roman.

En voici le résumé : Ri Mong Ryong, fils du gouverneur de Namwon, se promène au pavillon Kwanghan, où il voit Song Chun Hyang, fille de l'ancienne *kisaeng* (courtisane) Wolmae et tombe amoureux d'elle. Chun Hyang, qui n'accepte pas d'abord l'amour de Mong Ryong du fait de sa propre basse extraction finit par lui promettre de se marier avec lui.

Mais elle ne peut accompagner son amant qui monte à Hanyang (capitale à l'époque) en suivant son père nommé à une nouvelle fonction pour une seule raison

qu'elle est la fille de la *kisaeng*.

Or, un autocrate dénommé Pyon Hak Do descend à Namwon comme un nouveau gouverneur.

Il débute l'exercice de sa fonction par l'appel des *kisaengs*, et tout indifférent aux affaires publiques et informé par la rumeur de la beauté de Chun Hyang, il la force à le servir comme courtisane. Néanmoins, elle répond à cette perfide contrainte par un refus opiniâtre.

Le tyran Pyon fait emprisonner Chun Hyang entêtée et entend l'exécuter au terme du festin d'anniversaire de sa naissance.

D'une part, Mong Ryong est promu envoyé royal après être admis le meilleur au concours des fonctionnaires et inspecte secrètement la région de Namwon.

Le gouverneur Pyon, auteur de toutes sortes de forfaits, se voit destitué de ses fonctions par l'envoyé royal secret, alors que Chun Hyang, sauvée, réalise ses vœux.

L'œuvre critique l'iniquité hiérarchique entre les nobles et les roturiers et réclame la liberté de l'amour et du mariage entre les jeunes gens.

Elle est largement connue dans le monde pour avoir critiqué la hiérarchie féodale ainsi que les actes de despotisme et de corruption de la classe des nobles.

96. Artisanats d'art traditionnels

On peut citer, comme artisanats traditionnels, entre

autres l'artisanat céramique, celui de bois, celui de métaux, celui d'objets laqués et incrustés de nacre, la broderie, l'artisanat de bambous, celui de peinture et de corne, celui de pierres, celui de vanneries, celui de papiers.

Les objets d'art coréens contiennent des motifs d'animaux, de plantes, de symboles de longévité, de lettres, de fantômes, de signes algébriques, tout cela relatif à la vie humaine, à la longévité et au bonheur.

97. Artisanat d'art céramique

En Corée, la poterie date de l'ère primitive, la faïence de l'Antiquité et la céramique du Moyen Age.

La céramique coréenne la plus renommée est celle du Coryo.

98. Céramique du Coryo

L'artisanat d'art céramique du Coryo (918-1392) qui a hérité de celui du Coguryo occupe une place éminente dans la céramique moyenâgeuse mondiale pour son niveau élevé artistique.

La céramique du Coryo se compose de céladon, porcelaine blanche, porcelaine noire et porcelaine rouge foncée, dont la plus renommée est le céladon.

Le céladon est appelé porcelaine vert pâle ou faïence vert pâle, du fait que sa couleur de fond est identique à celle de jade.

Le céladon vert pâle du Coryo date du début du X^{e} siècle.

99. Cité folklorique de Sariwon

Elle se trouve au pied du mont Kyongam dans la ville de Sariwon de la province du Hwanghae du Nord.

Axée sur un portail à toit de tuiles coréennes, elle présente à ses deux côtés des matériels intuitifs et les maquettes de patrimoines culturels faisant acte de l'histoire cinq fois millénaire du peuple coréen intelligent et courageux. On peut y trouver comme maquettes, notamment celle du dolmen, espèce de tombe antique propre à la nation coréenne, celle de la stèle funéraire du roi Kwanggaetho, un des plus anciens patrimoines en métal et en pierre ainsi que celle de l'observatoire Chomsongdae, observatoire astronomique considéré comme le plus ancien du monde.

La cité folklorique, où tous les édifices sont d'une architecture coréenne, compte un centre de jeux folkloriques (*yut*, *paduk*, *janggi*), des restaurants de spécialités coréennes tels que celui de *jijim* (sorte de galette), celui de *chaltok* (gâteau de riz glutineux) et celui de *makgoli* (alcool de riz populaire), une maison de confection de vêtements coréens et une pharmacie de médicaments Coryo.

100. Musée ethnographique de Corée

Ce musée contribue à donner aux gens une idée

pertinente des mœurs et coutumes traditionnelles coréennes à travers des patrimoines folkloriques et un matériel intuitif supplémentaire.

Y sont étalés bon nombre de vestiges et matériaux publicitaires relatifs aux usages de production de divers secteurs, à l'habillement, à la nourriture et au logement, à la politesse familiale, à la révérence, aux jeux folkloriques et aux musiques populaires.

Dans la salle pour les usages de production sont étalés notamment des instruments aratoires de l'ère primitive dont la houe en os et la faucille en pierre, ainsi que diverses formes d'outils agricoles par région.

On y voit aussi des dossiers concernant la production collective comme le groupe d'entraide pour les travaux agricoles, l'entraide dans le travail des champs et l'usage en commun des bœufs.

Y sont présentés des métiers à tisser dont un fuseau de l'ère primitive et des tissus, dont lin, coton, ramie, soie.

On y remarque encore des céladons du Coryo et des porcelaines blanches de l'époque de la dynastie féodale du Joson, y compris divers outils de forge et ceux de fabrication de récipients en laiton, des objets d'art en métaux, des meubles comme armoire à habits, coffre, table de toilette, table à manger, des vanneries et des objets d'art en pierre.

Dans la salle pour les coutumes culinaires sont

montrés des ustensiles de cuisine du temps primitif dont des pierres à aiguiser et ceux qu'on voit dans des fresques tombales du Coguryo, diverses formes de tables à manger, bols et récipients ainsi que des spécialités régionales comme *Pyongyang-naengmyon*, des confiseries et boissons, un assortiment de 7 petits bols de mets et celui de 12 petits bols de mets.

Dans la salle pour les coutumes vestimentaires sont présentés, par ordre chronologique, soit l'époque du Coguryo, celle du Coryo et celle de la dynastie féodale du Joson et par distinction de sexe, profession et couche sociale, des vêtements, des chapeaux, des chaussures, des petits objets de parure, des épingles à cheveux, des bagues, des couteaux.

Dans la salle pour le logement, on voit des dossiers et matériaux sur l'origine et l'évolution de l'*ondol*, installation de chauffage propre à la nation coréenne, la structure principale des maisons d'habitation représentant de différentes régions et époques historiques et leurs maquettes et l'aménagement de leurs chambres et cuisine.

Dans la salle pour l'éthique familiale sont étalés des matériaux témoignant de la vie familiale heureuse des Coréens : le respect envers les parents, l'affection des enfants et l'effort consenti à l'éducation de ceux-ci. On y remarque des matériaux relatifs à la célébration du premier anniversaire de naissance, aux cérémonies de

mariage, à la célébration du soixantième anniversaire de naissance, aux funérailles, au culte des ancêtres, à côté de ceux expliquant le mode de vie socialiste.

Dans la salle pour les divertissements folkloriques, on expose des paravents de grande dimension, des maquettes et des matériaux qui représentent les fêtes populaires d'antan et les jeux folkloriques tels que le tir à l'arc, la course à cheval, la lutte coréenne, l'épreuve et le jeu de chant et de danse.

Dans la salle pour la musique sont étalés les maquettes de divers instruments de musique qu'on voit dans des fresques tombales du Coguryo, des instruments à cordes et ceux à vent anciens et améliorés.

Ce musée organise des expositions dans divers pays pour présenter les coutumes populaires coréennes, procéder aux échanges d'expériences avec ses homologues étrangers et resserrer les relations d'amitié et de coopération avec eux.

CONNAISSANCES SUR LA COREE (7)
(FOLKLORE)

Rédigé par Kim Ji Ho
Ecrit par Om Hyang Sim
Traduit par Yang Yong Hyong, Kim Il Nam,
Mis en page par Pang Song Hui, Jang Kyong Hui
Relié par Kim Un Jong
Edité par les Editions en Langues Etrangères
Mise à jour: mai de l'an 106 du Juche (2017)

N° 7835023

E-mail: flph@star-co.net.kp
http: //www.naenara.com.kp

ISBN 978-9946-0-1625-2